

VOCATION. Pasteur et passionné d'art sacré

Le Père Daniel Jamelot nouveau curé de Carentan

NÉ EN 1957 à Saint-Hilaire-du-Harcouët d'une famille originaire du pays de Fougères. Ses parents sont venus dans la Manche au moment de la reconstruction : le père de Daniel était menuisier-ébéniste.

Après des études à Saint-Joseph de Villedieu, Daniel Jamelot entre à la DDE à Saint-Hilaire comme dessinateur et y restera pendant 9 ans. Apprécié, il est sollicité pour être membre du conseil municipal.

A la tête du doyenné de Carentan

Il y a des tournants dans la vie : « L'abbé Onfroy, le curé de Saint-Hilaire, me propose de relire ma vie dans le cadre de la JOC (l'action catholique ouvrière). J'y ai reçu des responsabilités pour le Sud Manche. Ça a orienté ma vocation » : il a dit oui à Dieu et à l'Eglise, et, en vue du ministère presbytéral, il rejoint les GFO, des groupes de formation en monde ouvrier. La formation des jeunes dure quatre années, à Lille : tout en continuant son activité professionnelle, Daniel Jamelot as-

sure son approfondissement biblique et théologique à la fois au séminaire interdiocésain et à la catho (l'université catholique de Lille). Il a participé au quotidien d'une paroisse à Douai, au diocèse de Cambrai. « Ça a été une belle expérience. »

Il était convenu avec Mgr Wicquart, l'évêque de Coutances, qu'il revienne dans le diocèse. « D'où ma nomination à Octeville, dit-il. J'étais à l'aise dans un milieu ouvrier et urbain. J'ai passé 14 ans à Octeville, d'abord comme diacre, puis comme vicaire et curé, succédant à François Milcent en 1996. »

En 2001, Mgr Fihey le sollicite pour être archiprêtre de Saint-Lô, curé de l'église Notre-Dame, si riche d'Histoire et blessée en 1944, symbole des ruines et de la volonté de renaître de la ville. Quatorze ans plus tard, en 2015, il est nommé par Monseigneur Le Boulc'h recteur de la cathédrale de Coutances, l'église-mère du diocèse, autre sanctuaire chargé d'Histoire.

Il reçoit la charge de curé-doyen de Coutances, et il a été vicaire épiscopal pour le Centre-Manche, c'est-à-dire délégué de l'évêque sur ce ter-

ritoire, en même temps que le Père Guy Leroux, alors curé de Valognes, l'était pour le Cotentin.

Puis, cette année, à l'âge de 65 ans, il arrive dans les marais du Cotentin, à Carentan, au moment où l'Eglise dans la Manche se repense complètement autour de lieux manifestes eucharistiques (une quinzaine de paroisses principales, dont Carentan) dont les paroisses (voisines) sont appelées à être des auxiliaires actives, missionnaires.

L'évolution des structures dans l'Eglise diocésaine

Carentan est, dans la relecture de la carte du diocèse, une paroisse principale, un « lieu manifeste eucharistique » selon la terminologie utilisée par le diocèse, parce qu'on y trouve, outre l'Eucharistie dominicale, tous les services qui répondent aux nécessités de l'évangélisation et aux besoins des croyants. Lors des rencontres interparoissiales qui avaient été mises en place juste avant le confinement dû à la pandémie, les équipes paroissiales de Carentan avaient fait montre d'un dynamisme et d'une ouverture qui avaient marqué les visiteurs. Paroisse principale, donc, avec, dans son secteur pastoral, les paroisses de Sainte-Mère-Eglise, Picauville et Périers, qui ont besoin de mutualiser les forces de l'ensemble pour répondre à leur mission. Pour comprendre, le Père Jamelot cite la situation de Périers qui n'a plus d'équipe de préparation au baptême, et donc qui doit compter sur les autres pour

que la mission d'initiation chrétienne soit remplie. « Carentan est encore en capacité de répondre. La situation à Périers n'est d'ailleurs pas forcément définitive : si des couples priés peuvent répondre à cette mission, ça se fera. »

Daniel Jamelot est à la tête du doyenné des marais : aux paroisses autour de Carentan s'ajoutent celles autour de La Haye-du-Puits, lieu manifeste, que sont Lessay et Créances. Cinq prêtres ont mission sur cet espace pastoral. Ils se rencontrent pour des temps d'échanges importants avec la volonté d'un partage fraternel. Sur leur agenda : l'uniformisation des documents de la catéchèse sur les sept paroisses du doyenné pour la rentrée 2023 ; la mutualisation de la préparation au mariage sur cet ensemble ; la rencontre des équipes d'animation pastorale prévue en janvier prochain. « Il y a un côté stimulant à mettre en commun nos ressources au service de l'évangélisation, reconnaît le Père Jamelot. C'est nécessaire aussi pour réparer ce que la pandémie a cassé. » Il n'oublie pas non plus qu'à côté des paroisses, il y a d'autres lieux engagés dans la mission d'évangélisation : notamment les établissements catholiques, à Carentan en primaire et secondaire avec 965 élèves, en primaire à Sainte-Mère-Eglise, à Picauville, Créances et La Haye-du-Puits. « C'est un réseau essentiel qui permet le contact avec les familles » souligne le Père Jamelot qui ouvre un nouveau chapitre dans le grand livre de l'histoire chrétienne de Carentan et de son pays.

Jean MARGUERITE

Vocation de prêtre, vocation de baptisés

Pour le jeune Daniel, l'Eglise était familière : un oncle prêtre, âgé aujourd'hui de 94 ans, une tante religieuse, des grands-parents très croyants. Et puis il y a eu la rencontre de prêtres qui l'ont marqué : son curé de Saint-Hilaire, le chanoine de Brix, et en 1969 - il avait 12 ans -, Pierre Viel et Joseph Raoult, deux prêtres qui, avec d'autres, avaient fait le choix d'une vie fraternelle avec le soutien des religieux de l'abbaye de Montdaye, bien que dispersés pour leur mission. « Cette fraternité, les futurs prêtres sont appelés à la vivre. Elle éveille à la fonction de pasteur. »

« Dans ma vie, dit le Père Jamelot, j'ai appelé des jeunes à réfléchir à un engagement dans l'Eglise comme prêtres. C'étaient des servants d'autel (on disait autrefois des enfants de chœur) ou des organistes. Ils étaient familiers de l'Eglise, ils avaient une responsabilité

dans l'action liturgique, un engagement public. Je le faisais par écrit, parce que ça laisse plus de liberté, ça laisse le temps. Certes, aucun d'entre eux n'a fait le choix du sacerdoce, il y a un médecin, des enseignants. Mais ils m'ont dit que mon appel les a aidés à faire un choix de vie, et à continuer leur vie chrétienne. » Le nouveau prêtre de Carentan a une conviction profonde : « Il faut continuer à appeler, servir la rencontre d'un jeune avec le Seigneur. »

L'appel est aussi à adresser à tous, jeunes et adultes, pour qu'ils entrent dans la vie de l'Eglise. La vocation de baptisés est première, tous sont appelés. Ce qu'on appelle le catéchuménat est essentiel. D'ailleurs, il y a de la demande pour entrer dans la vie chrétienne. « Et ça, souligne le prêtre, c'est motivant. »



→ Le Père Daniel Jamelot.

Billet spirituel

Opposer la tendresse à la violence

La violence est-elle en train de se banaliser dans nos sociétés ? Elle semble se généraliser aussi bien dans le monde virtuel des réseaux sociaux – où son explosion est inquiétante – que dans la vie réelle familiale, sociale, etc. Est-il naïf de croire qu'à la violence irrationnelle et souvent gratuite qui déshumanise, il nous faut opposer la tendresse ?

Ce 20 novembre constitue, pour les catholiques, le dernier dimanche de l'année liturgique où est célébrée la grande fête du Christ-Roi de l'univers. Quel est ce roi sans palais, sans autre trône que la croix où est inscrit le motif de sa condamnation : « Celui-ci est le roi des Juifs » ? Victime de rejet et de violence, ce Roi est raillé, sommé de prouver par une manifestation extraordinaire son pouvoir : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Selon cette logique, Jésus devrait opposer à l'injustice subie une puissance qui l'en délivrerait ; il devrait faire usage de la violence pour manifester la supériorité de son pouvoir. Au lieu d'une telle logique, son attitude fut celle de la douceur d'un agneau, hautement plus déstabilisante. Ce faisant, il

transforme la croix, instrument de son supplice, en « sceau de la tendresse divine » d'après l'expression du Pape François.

La tendresse, nous y aspirons tous au fond. Comment pourrions-nous être attentifs aux autres, notamment aux plus vulnérables, et prendre soin d'eux avec humanité autrement que par la compassion ? Il convient d'être clair sur le sujet : non, la tendresse n'est pas absence d'exigence ; elle n'est pas le refuge des faibles mais elle manifeste une force d'esprit et la volonté de casser le cycle infernal de la violence, un engrenage qui appelle toujours plus de violence.

Tendresse rime avec miséricorde, le cœur de la révélation divine. L'humanité gagnerait à apprendre de Dieu ce qu'il en est d'être tendre et miséricordieux car elle est en péril lorsqu'elle cède à la violence. Se pose la question suivante : désirons-nous entrer dans le cercle vertueux de plus d'humanité par le moyen de la tendresse susceptible de désarmer les cœurs ?

Emmanuel Kolani, Prêtre à la paroisse Saint-Jean-XXIII à Cherbourg-en-Cotentin

Info diocèse

Sur votre agenda

Parcours Alpha à Cherbourg : Alpha, ce sont des dîners pour parler de Dieu. C'est une façon conviviale et décontractée de découvrir ou redécouvrir l'essentiel de la foi chrétienne. Ces soirées s'adressent à tous : aux personnes qui vont depuis toujours à l'église comme à celles qui n'y mettent jamais les pieds. C'est un lieu libre d'échange et de discussion très apprécié.

Soirée de lancement et de découverte : « Quel est le sens de la vie ? » : RDV vendredi 2 décembre de 19 h 30 à 22 h à la salle l'Oasis située au sous-sol de l'église Saint-Pierre – Saint-Paul, rue de la Woëvre à Octeville. Contact : 06 33 73 74 05. Facebook : Parcours alpha Cherbourg.

La beauté de Ta maison, Seigneur

Au fur et à mesure de sa découverte du pays des marais, le Père Jamelot est impressionné par la qualité des nombreuses églises, des plus humbles aux plus solennelles, qui témoignent de l'évangélisation ancienne de ce coin de la presqu'île du Cotentin, dont il aimerait comprendre comment la foi chrétienne s'est enracinée dans sa population.

Le prêtre est sensible à la beauté de la maison du Seigneur, à la beauté tout court - son père, ébéniste lui a donné le goût du beau - : « l'art, le beau, célèbrent le Créateur, nourrissent la prière, élargissent le regard. » Il se dit comblé par sa nomination à Carentan. Lui qui avait été curé de deux églises majeures du diocèse, Notre-Dame de Saint-Lô et la cathédrale de Coutances, reçoit ici une église splendide, élégante, aérienne, à la longue et riche histoire dont ses pierres témoignent, de l'âge roman au gothique flamboyant et de toute l'évolution de la liturgie du Concile de Trente. En l'installant, le vicaire général avait lui-même été marqué par cette église qu'il avait qualifiée de « petite cathédrale ». Une église dont la municipalité prend grand soin puisqu'ont été prévues dix années pour la restauration de son aspect extérieur. Il veillera sur elle avec la même attention que l'un de ses prédécesseurs, le Père Bernard Jehan, qui, par ses écrits, l'a célébrée et en a fait connaître la richesse.

La sensibilité et le parcours du Père Jamelot expliquent que l'évêque lui ait confié l'animation de la commission d'art sacré du diocèse. La commission s'adresse aux prêtres, aux équipes pastorales, aux bénévoles qui agissent au sein des églises (sacristains, fleuristes, etc.), aux maires des communes (la propriété des églises leur est dévolue à l'exception de la cathédrale, qui relève de l'Etat, et des églises construites après la Séparation des Eglises et de l'Etat en 1905) : pour redire le sens des lieux du culte, ce qu'il est possible d'y faire et aussi de ce qu'il ne faut pas faire. La commission organise des journées de formation, et apporte ses conseils dans les réaménagements liturgiques comme lors de la construction d'un nouvel autel à Urville-Nacqueville, ou lors de la réinterprétation du sanctuaire de la cathédrale de Coutances.

Ils sont six y compris le Père Jamelot, à constituer cette commission d'art sacré : Julien Deshayes, du Pays d'Art et d'Histoire du pays de Valognes ; Brigitte Galbrun, directrice des Antiquités et Objets d'Art de la Manche (les AOA) ; Nicolas Abraham, des Archives départementales de la Manche ; le Père Serge Lemièrre, musicologue et liturgiste ; et Sinika Gallois, des Vieilles Maisons Françaises (VMF).